

CORRIGE

Ces éléments de correction n'ont qu'une valeur indicative. Ils ne peuvent en aucun cas engager la responsabilité des autorités académiques, chaque jury est souverain.

Sujet 1
OVIDE, Les Métamorphoses
Pistes de corrigé

Question 1 : Quelle image d'Apollon Ovide propose-t-il dans Les Métamorphoses ?

Ce qu'on attend :

– Le repérage de la figure d'Apollon dans le texte (Livre X, Cyparissus + Hyacinthe : sensibilité, impuissance devant la mort. Livre XI, Midas+ Laomédon : ubris + injustice. Daedalion-Chioné : violence du viol + immoralité XII. Achille : entente avec autres dieux sur le dos des hommes . une image variée , traditionnelle , métamorphosée).

– Une image traditionnelle d'Apollon :

- anthropomorphisé.
- physique = Apollon citharède (cheveux blonds, tunique...) dans le 2^e épisode de Midas (Apollon opposé à Pan : art civilisé, mesuré contre art dionysiaque, rustique).
- pulsion : furor non dominé (Chioné + Daphné).
- chagrin : Cyparissus + Hyacinthe.
- jalousie/ubris (Midas).
- le dieu archer : Hyacinthe + guerre de Troie.
- le dieu de la mantique : Célyx-Alcyoné ; les sanctuaires de Delphes et de Délos ; le dieu musicien : Midas.

– Une image « métamorphosée ».

- démythifiée : impuissance à guérir Hyacinthe, impossibilité de prévoir l'accident.
- démystifiée : pas transcendant, en proie aux mêmes bonheurs ou souffrances que les humains + injustice, immoralité.
- humanisée : faiblesses amoureuses (perte d'identité avec Hyacinthe).

– L'interprétation de cette image :

- image d'un dieu créateur : cosmologie + étologie.
- mais remise en question de la tyrannie augustéenne : retour à religion traditionnelle.
- Ovide chante de l'amour sous tous ses aspects, sentiment universel et créateur d'un monde en évolution.
- récits mythologiques comme source littéraire et non comme « catéchisme » (Les Romains eux-mêmes ont-ils cru à leurs dieux ?)

Ce qu'on valorise :

- Des références à d'autres épyllia comme l'histoire de Marsyas ou de Daphné par exemple.
- La connaissance d'Apollon comme grand dieu tutélaire d'Auguste.

Question 2 : Peut-on considérer les métamorphoses comme une alternative à la mort ?

On peut attendre au moins trois des points suivants :

La métamorphose comme alternative à la mort.

– La métamorphose ni vie ni mort : réponse au désir d'échapper à une vie devenue honteuse et à une mort redoutée : Myrrha (repérage de l'emploi du verbe « bannir » par l'héroïne dans sa supplique aux dieux).

– La métamorphose comme changement de forme vivante : les fleurs, les animaux... (dans son prologue, Ovide annonce son projet de conter les métamorphoses des êtres *en des formes nouvelles*. Cf. Cyparissus, Hyacinthe, Adonis).

La métamorphose comme échappatoire.

– À la violence d'autrui : Thétis, Cygnus, Caeneus.

– À la souffrance insupportable : Cyparissus, Alcyoné, Aesacos.

La métamorphose comme moyen d'action .

– Pour tromper surtout les dieux : Jupite , Apollon.

– Pour punir : Propétides, Cérastes, Atalante + loup de Pelée + serpent d'Orphée (occasion de mentionner la valeur de la métamorphose selon les règnes).

– Pour donner la vie : Pygmalion (Galatée).

La métamorphose comme expression poétique.

Expression non pas d'une alternative à la mort mais expression du triomphe de la vie et de l'écriture poétique (la métamorphose n'existant que dans l'écriture).

La philosophie du changement continu : « la mort n'existe pas » (chant XV).

– Conservation des traces d'une vie antérieure : cyprès comme symbole du deuil, de la perte de l'être aimé, fragilité de l'anémone au vent , le « AY AY » d'Hyacinthe, les larmes de l'arbre à myrrhe.

– Expression de la philosophie du transformisme : passage d'un règne à l'autre. Forme accélérée du phénomène naturel, anticipation du devenir «normal ».

Ce qu'on valorise :

– La métamorphose comme « euphémisme » : les mythes floraux comme succédanés des sacrifices humains (libération des consciences).

– Allusion au travail de réécriture et aux variations opérées par Ovide : l'écriture en perpétuelle métamorphose.

Sujet 2

Yves BONNEFOY, *Les Planches courbes* Pistes de corrigé

Question 1 : Quelle interprétation proposez-vous du titre du recueil, Les planches courbes.

Ce qu'on attend :

– Mention de ce groupe nominal dans le texte lui-même : « *Dans le leurre des mots* », fin du poème I « *Les planches de l'avant de la barque, courbées/ pour donner forme à l'esprit sous le poids/ de l'inconnu* » avec mise en évidence par le contre-rejet, dans « *La maison natale* », 5^{ème} poème, le poète est « *couché au plus creux d'une barque / le front, les yeux allongés contre ses planches courbes* » et pour la section « *Les planches courbes* », emploi de cette expression lorsque le géant, dans la barque submergée, perd « *tout appui dans les planches courbes* ».

– Expression donc importante pour l'auteur et double titre : c'est le titre du recueil regroupant sept sections et par effet d'emboîtement le titre d'une section comportant un récit en prose.

– Confirme le retour aux « choses simples », naturelles : objet en bois, formes nettes. Annonce la démarche de Bonnefoy et induit de nombreux thèmes : métaphore de la navigation comme quête poétique.

– Le signalement du sens de l'adjectif « courbe » évoquant tantôt la forme de l'avant d'un bateau, donc une proue, connotant dynamisme, élan, découverte du monde, tantôt le creux, le fond d'un bateau, la sécurité, le repli sur son univers mental (« yeux », « front ») ou la nécessité de tenir compte du passé (littéraire avec la mythologie + personnel), le refus de l'océan, la difficulté, la lourdeur « *de l'inconnu* ».

– Ambivalence de cette expression : oxymore mettant en valeur les contradictions des formes et du matériau (danger /sécurité, horizontalité/verticalité, stabilité/mouvement...)

On valorise le fait de signaler :

– Expression peu recherchée ou soutenue, comparée aux titres des premiers recueils : *Hier régnant désert* (1958).

– Connotation particulière pour Bonnefoy de l'adjectif « courbe » que l'on retrouve aussi dans l'évocation de la vieille femme face à Cérès, « *La maison natale* », poème I, associé à l'adjectif « mauvaise » : « *Une vieille femme, courbe, mauvaise* » ; emploi d'autant plus signifiant que Bonnefoy a presque banni les adjectifs de son écriture, « courbes » apparaissant alors comme un choix essentiel.

– Adjectif renvoyant plus à une symbolique qu'à un détail esthétique.

– Titre en forme de synecdoque évoquant le bateau instable sur le fleuve et au-delà, la précarité de la condition humaine et la menace pesant sur le poète.

- Idée de travail : travail artisanal et, par extension, poétique.
- On ne peut voyager debout sur ces planches courbes (cf. le géant), il faut se coucher (vivre/mourir), image du berceau, du ventre maternel...

Question 2 : Pourquoi Bonnefoy accorde-t-il tant d'importance aux « choses d'ici » ?

Ce qu'on attend :

- Définition de l'expression dans le texte « *La maison natale* », poème 9, « *ce regard cherchant à voir dans les choses d'ici le lieu perdu ?* ». Dans ce contexte, référence précise à l'exil de sa mère et à sa tristesse.
- Définition d'un rapport au réel.
- Souligner le désir constant chez Bonnefoy d'une évocation de la vie simple, pour retrouver une unité perdue, tant dans les « rêves » que dans les poèmes autobiographiques.
- Lexique « primitif » employé pour nommer « *les choses d'ici* ». Fréquence quasi systématique. Absence totale de descriptions, de détails pittoresques concernant ces éléments lors de leur évocation. Simplicité et dépouillement de cette « parole ».
- Importance primordiale des choses élémentaires : « maison », « pain », « vin », « eau », « pierre », « feu », « fruit », « arbre », « montagnes »...où la nature tient une grande place.
- Quatre éléments omniprésents (« la terre » liée à la mort, « le feu » associé à la poésie, le souffle et le caractère obsédant de « l'eau », « la vague », « le fleuve », « la mer », « l'océan »).
- L'évocation du vrai lieu passe par cette reconnaissance de la parole simple. La poésie, au-delà du langage qui trahit, est donc le moyen le plus direct d'atteindre la Présence, d'être en relation avec le monde, et pour cela le poète Bonnefoy accorde toute son attention au réel et se tourne vers le concret.

On valorise :

- Repérage et commentaire de l'autre expression semblable : « *les choses proches* » (« *Dans le leurre des mots* », poème 1).
- Une analyse rapide d'expressions simples ou de vers cités pour leurs qualités poétiques, notamment à travers des sonorités.
- Une analyse du fait que Bonnefoy se pose contre une autre conception du monde, de la poésie et du langage d'origine platonicienne : monde du concept, de l'idée, de l'abstrait.
- Un lien fait avec le titre du recueil.